

**EXAMENS DE LICENCE - Semestres impairs (1-3-5) – Session 1**

**Code UE : LLA5E10**

**Libellé UE : Histoire du monde méditerranéen antique**

**Durée de l'épreuve : 4h00**

**Régime d'étude concerné : RNE+RSE**

**Documents autorisés :**

**P1/2**

**Cochez si le sujet doit être rendu avec la copie à la fin de l'épreuve**

---

**CONSIGNE :**

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets figurant en p. 2.

**SUJET 1. Dissertation :**

« Guerre et fiscalité aux marges du monde romain (II<sup>e</sup> s. av. n. è. - II<sup>e</sup> s. de n. è.) »

**SUJET 2. Commentaire de documents :**

**L'Arménie, pomme de discorde entre Rome et les Parthes  
(Tacite, *Annales*, XV, 24-26, trad. P. Grimal)**

*Depuis 58 de n. è., Romains et Parthes se disputent par les armes le contrôle de l'Arménie : le Grand roi arsacide Vologèse I<sup>er</sup> souhaite placer à la tête du royaume d'Arménie son frère Tiridate, auquel Néron tente d'opposer Tigrane VI, qui avait été longtemps otage à Rome. La guerre tourne à l'avantage des armées romaines, menées par les généraux Paetus et Corbulon ; un traité est conclu. Mal informé, Néron croit l'affaire définitivement close. Au printemps 63 de n. è., il découvre que les troupes de Paetus ont en fait été chassées d'Arménie, où Tiridate exerce seul son pouvoir. Néron confie à Corbulon toute latitude pour organiser la contre-offensive.*

« Sur ce, au début du printemps, des ambassadeurs des Parthes apportèrent un message de la part du roi Vologèse et une lettre rédigée dans le même sens : sur la question, si souvent débattue, déjà auparavant, de savoir qui aurait l'Arménie, pour le moment, il ne dirait rien, puisque les dieux, de qui dépendent les peuples, aussi puissants soient-ils, en avaient donné la possession aux Parthes, non sans déshonneur pour les Romains ; récemment, alors qu'il aurait pu écraser Tigrane, qu'il tenait assiégé et, après lui, Paetus et les légions, il les avait renvoyés sains et saufs ; il avait suffisamment démontré sa force, et donné aussi la preuve de sa clémence. Tiridate, d'autre part, ne refuserait pas de venir à Rome pour recevoir le diadème s'il n'était retenu par les obligations de son sacerdoce ; il irait donc devant les enseignes et les images du Prince où, en présence des légions, il inaugurerait sa royauté.

Telle était la lettre de Vologèse et parce que Paetus écrivait en sens opposé, laissant entendre que rien n'était encore décidé, on demanda au centurion qui était venu avec les ambassadeurs quelle était la situation en Arménie, et il répondit que tous les Romains en étaient partis. Alors on comprit l'ironie des Barbares, demandant ce qu'ils avaient pris de force et Néron délibéra, avec les plus grands personnages de la cité, si l'on préférerait une guerre à l'issue incertaine ou une paix déshonorante. Sans hésiter, on choisit la guerre ; et Corbulon, qui avait depuis tant d'années l'expérience des soldats et des ennemis, est chargé de la conduite des opérations, pour éviter les fautes que pourrait, de nouveau, provoquer l'ignorance d'un autre, parce qu'on était las de Paetus (...). L'administration de la Syrie est confiée à C. Cestius, les forces militaires à Corbulon ; on y ajouta la 15<sup>e</sup> légion, venue de Pannonie sous la conduite de Marius Celsus. On écrit aux tétrarques, aux rois, aux préfets, aux procureurs et aux préteurs qui gouvernaient les provinces voisines, d'obéir aux ordres de Corbulon, dont les pouvoirs étaient accrus jusqu'à égaliser, à peu près, ceux que le peuple romain avait confiés à Pompée au moment où il allait mener la guerre contre les pirates (...).

Cependant Corbulon, voyant que la 4<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> légion – qui avaient perdu leurs éléments les plus solides, et où ceux qui restaient étaient terrorisés – étaient peu aptes à combattre, les renvoya en Syrie, d'où il fait venir la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> légion, troupe fraîche, entraînée au cours des campagnes fréquentes et heureuses, et les conduit en Arménie. Il leur adjoignit la 5<sup>e</sup> légion (...), puis les hommes de la 15<sup>e</sup>, récemment arrivés, des détachements de troupes venues d'Illyrie et d'Égypte, et tout ce qu'il avait de cavalerie et de cohortes auxiliaires, les contingents fournis par les rois, qu'il rassembla près de Mélitène, à l'endroit où il se préparait à franchir l'Euphrate. Alors, après avoir, selon le rite, procédé à la purification de l'armée, il réunit l'assemblée, commence en exaltant, en termes magnifiques, les auspices de l'empereur et ses propres exploits, rejetant les revers sur la maladresse de Paetus, et le fait sur un ton de grande autorité, ce qui, chez un soldat, tenait lieu d'éloquence ».